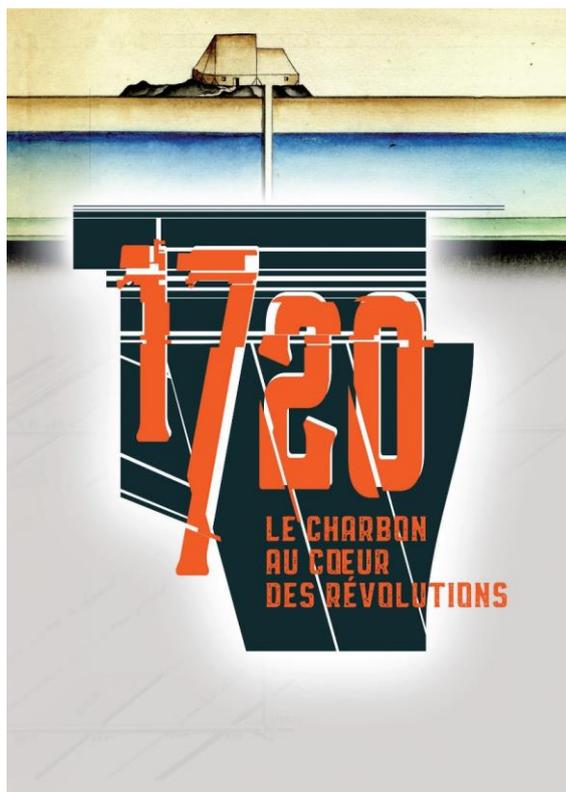


Nouvelle exposition temporaire au Centre Historique Minier

1720, le charbon au cœur des révolutions



1^{er} février – 31 décembre 2020

Dossier de presse

Contacts presse :

Karine Sprimont, Directrice de la communication – ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain, Adjointe en communication – cdelain@chm-lewarde.com

Rémi Ménart, Chargé de communication – rménart@chm-lewarde.com –

Tél. 03 27 95 82 82

Centre Historique Minier

Musée de la mine du Nord/Pas-de-Calais

Centre d'archives – Centre de culture scientifique de l'énergie

Fosse Delloye – Rue d'Erchin - CS 30039 – 59287 Lewarde –

Tél. : 03 27 95 82 82 www.chm-lewarde.com



Le 3 février 1720, à plus de 50 mètres de profondeur dans une pâture de Fresnes-sur-Escaut, est trouvée une veine de charbon de quatre pieds d'épaisseur.

Cette découverte n'est pas le fruit du hasard. Elle résulte d'une série de facteurs favorables, comme la nécessité de répondre aux besoins en ressources énergétiques, le contexte géopolitique lié à la nouvelle frontière du Royaume de France ou encore les progrès effectués dans le domaine des sciences et des techniques. Cet événement s'inscrit dans le processus d'industrialisation amorcé depuis plusieurs siècles, le plus souvent désigné sous le nom de « révolution industrielle ».

À l'occasion de la commémoration du tricentenaire de la découverte du charbon, le Centre Historique Minier a choisi de la replacer dans le contexte de son époque afin de montrer son importance au sein de la grande histoire des révolutions industrielles.

Une révolution industrielle à bas bruit

Depuis la fin du Moyen Âge, progressivement, de plus en plus de particuliers deviennent assez aisés pour acquérir des biens nombreux et de nouvelles marchandises.

Pour répondre à cette demande croissante dans tous les domaines, la production s'intensifie sur l'ensemble du territoire à partir des savoir-faire existants.

De son côté, l'État doit satisfaire ses propres besoins dans les grands domaines de l'armement et de l'aménagement du territoire.

L'Homme sait développer et utiliser des outils et de la matière pour produire et fabriquer toutes sortes de choses. Tanneries, verreries, mines, forges, salines, briqueteries, faïenceries, draperies, sont des exemples de la diversité industrielle que l'on rencontre sur l'ensemble du territoire. Renforcé par l'importance de la mode et des frivolités, le textile est l'activité prédominante puisqu'il représente la moitié du produit industriel national au XVIIIème siècle.

Une répartition reflétant une logique de production se dessine entre campagnes et villes. Dans le monde rural, à côté des productions domestiques, il s'agit de fournir aux villes la matière première des grandes manufactures. Dans le monde urbain, à côté de l'artisanat traditionnel se développe une activité manufacturière ; point de machines mais déjà une main-d'œuvre concentrée. À l'initiative ou grâce à l'appui de l'État, de grandes institutions voient le jour, comme la Manufacture des Gobelins à Paris (1663), la Manufacture des Glaces à Saint-Gobain (1665) ou encore la Manufacture des Rames à Abbeville (1665).

Cette période est marquée par un perfectionnement des techniques et une optimisation de l'usage des énergies à disposition - musculaire, éolienne et hydraulique - afin de répondre à la demande croissante. L'historien Denis Woronoff qualifie cette effervescence de révolution « discrète » ou de « révolution à bas bruit ».

La révolution des moulins

L'activité industrielle se déploie logiquement à proximité des ressources dont elle a besoin : cours d'eau, forêt, matières premières. Dans ce système, l'eau tient une place capitale dont la France a su jouer grâce à son dense réseau hydrographique. En parallèle de l'énergie musculaire des hommes et des animaux, l'énergie hydraulique tient désormais une place essentielle.

Les moulins à eau ont en effet un rôle majeur dans le développement de la révolution industrielle à bas bruit. Ils servent à moudre, marteler, pilonner, actionner des mécanismes ou des soufflets. Il existe une très grande variété de moulins à eau, fonctionnant au moyen de deux types de roue, verticale ou horizontale, choisis selon le débit d'eau.

En 1698 dans son *Projet de Dixme royale*, Vauban évalue à 16 000 le nombre de moulins à eau participant à une activité manufacturière sur le territoire du Royaume.

Des gouffres dévorants

À la fin du XVII^{ème} siècle, la question de l'approvisionnement en bois est devenue un point crucial. Le bois sert à tout. Les tonneaux qui servent à la conservation et au transport des denrées sont en bois ; la construction et notamment les grands chantiers de Louis XIV, comme celui de l'arsenal des galères de Marseille ou l'élévation de la grande machine de Marly, en engloutissent également des quantités considérables. Comme combustible, le charbon de bois issu des différentes essences de bois dur comme le chêne, le hêtre et le charme, est largement préféré à la houille - ou « charbon de terre » - qui n'est encore employée que de manière très marginale. Les industries du feu comme celles du fer, du verre, de la céramique ou de la brique nécessitent beaucoup de bois pour l'entretien des fours et des chaudières. C'est pourquoi elles se sont répandues dans les régions forestières.

La prolifération de ces « gouffres dévorants » est le signe de l'intensification de la production et pour conséquence l'importante augmentation de la consommation de bois, qui en est le principal combustible. La sidérurgie est de loin la plus gourmande : au XVI^{ème} siècle, un haut-fourneau pouvait consommer 15 000 stères par an, au XVIII^{ème}, il lui en faudra presque trois fois plus. À cela, il ne faut pas oublier d'ajouter le chauffage domestique qui brûle 60% du bois de feu au XVIII^{ème} siècle.

Des forêts en danger

L'intensification de la consommation de bois entraîne une difficulté à se fournir, une flambée des prix et provoque un sentiment de peur de manquer. La superficie des forêts françaises va peu à peu se réduire, passant de 13 millions d'hectares au XVI^{ème} siècle à 6,3 millions en 1825.

Devant cette véritable préoccupation nationale, l'État s'empare de la question, dans le cadre du colbertisme, avec par exemple l'ordonnance de 1669 qui régleme l'exploitation et la gestion des forêts du Royaume.

Un autre combustible, le charbon de terre, est déjà pourtant connu et ponctuellement utilisé par quelques industries, mais il inspire encore de la méfiance : il est accusé par les verriers de noircir la matière. Il n'est par ailleurs disponible que dans de rares régions. Au début du XVIII^{ème} siècle, dans le nord de la France, le bois manque, alors que les besoins en combustible augmentent. Une alternative doit être trouvée.

Fresnes-sur-Escaut, 3 février 1720

Le charbon est déjà d'usage relativement courant dans le Nord de la France. Si les premiers consommateurs sont les brasseurs, les verriers et les maîtres de forge, la demande des particuliers pour s'assurer un minimum de confort par le chauffage est de plus en plus importante. Le charbon provient alors des villes de Mons et de Charleroi, qui appartiennent à cette époque à la France. Or, en 1713, le traité d'Utrecht détermine une nouvelle frontière et rattache désormais ces villes aux Pays-Bas autrichiens, coupant de fait la France de son approvisionnement. Ces circonstances géopolitiques nouvelles contribuent elles aussi à la recherche du prolongement du bassin minier belge dans le Nord de la France.

Pour ce faire, en 1716, Jacques Desandrouin et son directeur de recherches, Pierre Mathieu, originaires de la région de Charleroi, traversent la frontière et entament les premiers travaux de sondage dans le Valenciennois. Jacques Desandrouin a des attaches en Belgique, où il est notamment bailli héréditaire de Charleroi mais aussi en France puisqu'il a servi dans les armées du Roi. Il s'associe avec des Français pour ses recherches : deux bourgeois, Desaubois et Richard et un magistrat au Parlement de Flandre, Pierre Taffin. Pierre Mathieu est à cette époque responsable technique du charbonnage de Lodelinsart. C'est accompagné d'une vingtaine de jeunes gens recrutés pour un an à Charleroi qu'il commence les recherches. Tous ont la conviction que le

gisement exploité à Liège, à Charleroi et à Mons se prolonge à l'ouest, sous le territoire du Hainaut français.

Pierre Mathieu a déterminé l'endroit où l'on doit établir les premiers puits mais les résultats sont décevants. Les six puits creusés cèdent sous la forte pression des eaux. Enfin, le 3 février 1720, dans la pâture de Jeanne Collard à Fresnes-sur-Escaut, ils découvrent une veine de charbon de quatre pieds d'épaisseur.

Le charbon, une affaire de dimension européenne

Formés il y a 300 millions d'années, les principaux gisements européens de charbon forment un arc qui s'étend du sud des Îles britanniques jusqu'en Pologne, en passant par le Nord-Pas-de-Calais, la Belgique, les Pays-Bas et le bassin de la Ruhr en Allemagne. Dès le Moyen Âge, des affleurements naturels ont facilement permis la découverte des gisements de charbon au Royaume-Uni (XI^{ème} siècle), en Belgique (XII^{ème} siècle) et en Allemagne (XII^{ème} siècle), dont les exploitations prendront leur essor au cours du XVI^{ème} et plus encore au XVIII^{ème} siècle.

En France, les premières exploitations sont attestées à la fin du XIII^{ème} siècle à Rive-de-Gier, dans le bassin de la Loire. Mais pour le bassin du Nord, il faut attendre le XVIII^{ème} siècle car le gisement houiller de la région a une particularité : il est le seul à être entièrement souterrain.

Une révolution industrielle tonitruante

La découverte du charbon à Fresnes-sur-Escaut intègre l'histoire du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais dans la grande histoire mondiale des révolutions industrielles.

Une nouvelle révolution industrielle naît à la fin du XVIII^{ème} siècle en Angleterre qui présente un contexte propice à son déclenchement. La machine à vapeur se développe au sein des industries et supplante peu à peu l'énergie hydraulique. L'industrie textile est parmi les premières à en bénéficier. Cette révolution industrielle se répand en Belgique, en France, puis en Allemagne, aux États-Unis, au Japon et en Russie. Mais l'Angleterre a pris beaucoup d'avance sur ses voisins et jouit d'une économie particulièrement puissante.

Le charbon devient la source d'énergie capitale à partir du moment où on l'utilise pour produire de la vapeur, essentielle au développement des industries. Le charbon est au cœur de cette révolution industrielle tonitruante qui retentira durant tout le XIX^{ème} siècle et marquera les esprits tant elle aura apporté de changements dans tous les secteurs et les modes de vie.

L'association charbon-vapeur-machine va trouver des applications diverses dans les domaines du transport et de l'industrie. Elle permet un meilleur rendement et la production d'objets en série qui répondent aux multiples demandes des consommateurs. Mule-jenny, machine de rotation, locomotive à vapeur, partout la machine prend le pas sur les hommes.

À toute vapeur !

Entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, l'avènement de la machine à vapeur donne un caractère spectaculaire à cette révolution industrielle. Elle permet de dépasser les limites propres à la force du vent ou de l'eau et surtout celles de l'énergie musculaire. À la suite des travaux de Denis Papin, les inventeurs ont compris tout l'intérêt d'utiliser cette force née de l'eau.

La puissance des machines de Thomas Newcomen puis de James Watt favorise l'essor de l'industrie, à commencer par la mine, la métallurgie ou encore le textile. C'est avec elles que la mobilité s'accroît de façon décisive sur terre comme sur mer. Le triomphe des transports ferroviaires et maritimes donne naissance à de nouveaux marchés qui alimentent sans cesse cette révolution industrielle et lui permettent un développement sans précédent. C'est grâce à l'énergie de la vapeur que se développe le monde moderne.

Né le 3 février 1720, le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais voit fermer sa dernière fosse le 21 décembre 1990. Aujourd'hui inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco au titre de Paysage culturel évolutif vivant, il témoigne des 270 ans d'histoire qui ont façonné le territoire, les paysages et les hommes.

Si en apparence bien peu de traces subsistent aujourd'hui de cette découverte, il faut les chercher dans l'épaisseur de l'héritage patrimonial, matériel ou immatériel, issu de ces trois siècles d'histoire du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Autour de l'exposition

Conférence 1720 : la découverte du charbon au cœur des révolutions industrielles par Gérard Dumont, historien et membre du Conseil scientifique du Centre Historique Minier Samedi 8 février 2020 à 15h30

2020 est l'occasion de commémorer le tricentenaire du bassin minier : c'est en effet à Fresnes-sur-Escaut qu'a été mise au jour, voilà trois siècles, la ressource profondément enfouie qui allait devenir à la fois le pain de l'industrie et un instrument privilégié du développement humain.

Qui ? Quand ? Où, au juste ? Il n'est pas toujours facile de reconstituer la chronologie de la découverte tout en tenant à distance les récits héroïques qui en ont été faits a posteriori.

Quelle était la motivation qui animait les promoteurs et les acteurs de la découverte ? Comment cet événement s'inscrit-il dans le processus de « révolution industrielle » ?

Il faut enfin mesurer la portée d'un tel épisode : déferlement de hautes technologies, bouleversements sociaux, héritages patrimoniaux... sans oublier les enjeux environnementaux.

Comment pour un temps, en 1720, sous l'impulsion de Jacques Desandrouin, la pâture de Jeanne Collard est-elle devenue le nombril du monde ? En quoi cet événement singulier prend-il une valeur universelle ?

Accès gratuit. Durée : 1h30

Renseignements pratiques

- **Dates de l'exposition 1720, le charbon au cœur des révolutions**
1^{er} février au 31 décembre 2020
- **Horaires d'ouverture**
Du 1^{er} au 29 février et du 15 novembre au 31 décembre, du lundi au samedi, de 13h à 19h* et les dimanches, vacances scolaires (toutes zones) et jours fériés de 10 h à 19 h*.
Du 1^{er} mars au 14 novembre, tous les jours, de 9h à 19h30*.
Le musée est fermé le 1^{er} mai et le 25 décembre.
**La billetterie ferme deux heures avant*
- **Tarifs**
Pour l'exposition : 6,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).
Pour l'ensemble du site (visite guidée, visite libre et rencontre témoignage) : 14,30 € - 8,50 €.
- **Contact**
Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France
Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Réalisation de l'exposition

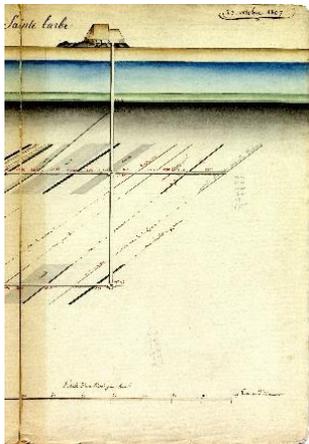
Commissariat de l'exposition	Amy Benadiba, directrice-conservatrice du Centre Historique Minier Virginie Malolepszy, directrice des archives du Centre Historique Minier Assistées de Frédérique Delforge, assistante de documentation, Léa Jeandet, assistante de conservation, Emmanuelle Hibernie, chargée des collections Gérard Dumont, historien, membre du Conseil scientifique du Centre historique Minier
Scénographie et graphisme	Atelier Smagghe – Ludovic Smagghe, Clara Leverd, Sébastien Morel
Montage technique	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes et Freddy Breda
Communication et relations presse	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication

Le Centre Historique Minier adresse ses sincères remerciements aux musées et structures ayant consenti à des prêts pour cette exposition : Archives et bibliothèque patrimoniale d'Abbeville, Archives municipales de Douai, Écomusée de l'Avesnois à Fourmies, Écomusée Creusot-Montceau, Musée d'archéologie et d'histoire locale de Denain, Musée Benoît-De-Puydt de Bailleul, Musée des Beaux-arts de Valenciennes, Musée de la Céramique de Desvres, Musée d'Histoire naturelle de Lille, Musée Théophile Jouglet d'Anzin.

Le Centre Historique Minier tient également à remercier ses partenaires pour leur soutien : la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, Douaisis Agglo et la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent.

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition

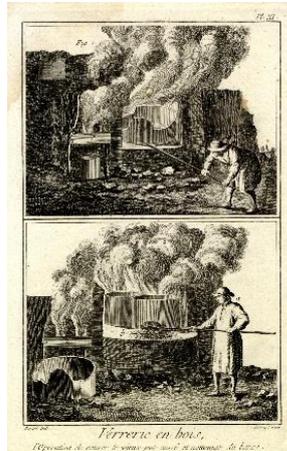
Exposition 1720, le charbon au cœur des révolutions



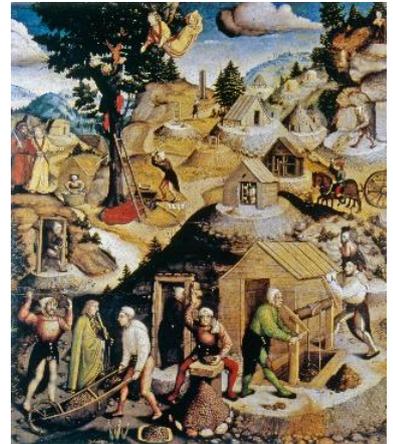
1



2



3



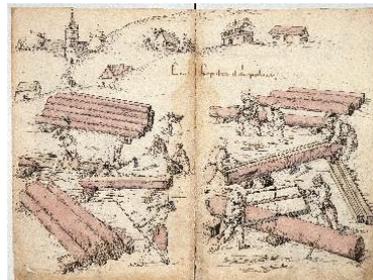
4



5



6



7



8

Légendes et crédits photographiques des illustrations

- 1 – Profil de la fosse Sainte Barbe des mines de Vieux-Condé, 27 octobre 1807, archives de la Compagnie des mines d'Anzin © Centre Historique Minier (prêt ANMT)
- 2 – Portrait du vicomte Jacques Desandrouin © Dépôt du musée Théophile Jouglet d'Anzin
- 3 – Verrerie en bois, planche XI, in : Diderot et d'Alembert. - L'Encyclopédie. L'art du verre © Centre Historique Minier
- 4 – Reproduction du retable de l'église Sainte-Anne d'Annaberg-Buchholz (détail), Hans Hesse 1521 © Deutsches Bergbaumuseum Bochum
- 5 – Dernière gaillette remontée dans le Bassin minier du Nord-Pas de Calais © Centre Historique Minier
- 6 – Charron, planche II, in : L'Encyclopédie méthodique. Manufactures, arts et métiers mécaniques, libraire Charles-Joseph Panckoucke, 1784-1790 © Centre Historique Minier
- 7 – Travaux de la mine d'argent de la Croix aux mines, Heinrich Gross (XVIème siècle) © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris
- 8 – Jeton des mines de charbon de terre d'Anzin, Raismes, Fresnes et Vieux-Condé, décor figurant une machine de rotation, 1821 © Centre Historique Minier

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

Contacts : Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com
Caroline Delain, Adjointe en communication, cdelain@chm-lewarde.com
Rémi Ménart, Chargé de communication, rménart@chm-lewarde.com
Tél. 03 27 95 82 82